

des constellations zodiacales. Nous avons déjà observé plus haut que les grandes roues qui représentent le cycle de cinquante-deux ans, étoient entourées d'un serpent qui se mordoit la queue, et dont les quatre replis marquoient les quatre indictions. Les hiéroglyphes étant disposés par séries périodiques de quatre termes, et les intervalles qui séparent un repli de l'autre renfermant douze années, chaque nœud du serpent correspondoit à un autre signe. Je pense que ces quatre nœuds, désignés par les catastérismes *lapin*, *canne*, *silex* et *maison*, faisoient allusion aux points des solstices et des équinoxes, ou à l'intersection des colures avec l'écliptique. La plus ancienne division du zodiaque, dit Albategnius¹, est celle en quatre parties. En effet, dans la première année du grand cycle des jours, *matlactli tochtli* (10 lapin), *chicuei acatl* (8 canne), *chicome calli* (7 maison), et *matlactli tecpactl* (11 silex), répondoient aux 22 décembre, 22 mars, 20 juin et 25 septembre. Ces jours s'éloignent très-peu des équinoxes et des solstices; et, comme l'année mexicaine commençoit au solstice d'hiver, de même que l'année des Chinois, il est assez naturel que, dans la série périodique des signes des années, le premier terme soit *tochtli*, quoique, dans la série des vingt signes des jours, *tochtli* soit précédé par *calli*.

Nous savons en outre, par les notions que Siguenza a puisées dans les ouvrages d'Ixtlilxochitl, que les quatre replis du serpent et les quatre catastérismes qui leur appartiennent indiquoient les quatre saisons, les quatre éléments et les points cardinaux. La terre étoit dédiée au lapin, et l'eau à la canne; en traitant plus haut des signes de la nuit, nous avons vu que *Tepeyollotli*, une des divinités qui habitent les cavernes, et *Cinteotl*, la déesse des moissons, accompagnent les signes diurnes *lapin* et *canne*. Le sens de ces allégories est trop clair pour qu'elles aient besoin d'explication. Les quatre signes des équinoxes et des solstices, choisis dans une série de vingt signes, rappellent en outre les quatre *étoiles royales*, Aldebaran, Regulus, Antares et Fomahault, célèbres dans toute l'Asie, et présidant aux saisons². Dans le nouveau continent, les indictions du cycle de cinquante-deux ans forment, pour ainsi dire, les quatre saisons de la *grande année*, et les astrologues mexicains se plaisoient à voir présider chaque période de treize ans par un des quatre signes équinoxiaux ou solsticiaux.

¹ *De scientia stellarum*, cap. 2 (ed. Bonon., 1645, pag. 5).

² *Firmicus*, Lib. VI, c. 1.